



BACCALAUREAT BLANC REGIONAL
SESSION AVRIL 2018

SERIE G1: Coefficient 3
SERIE G2: Coefficient 2
SERIE F2 : Coefficient 2
DUREE : 4 H00

EPREUVE DE FRANÇAIS

SERIE G1, G2, F2

*Cette épreuve comporte trois pages numérotées 1/3, 2/3, 3/3
Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants*

PREMIER SUJET : RESUME DE TEXTE ARGUMENTATIF

Le démocrate africain

La démocratie progresse tant bien que mal en Afrique. Pourtant, malgré la lenteur des résultats concrets, une nouvelle culture politique émerge à travers tout le continent, qui destine le profil du démocrate africain. Les relations entre dirigeants et dirigés, les représentations de l'autorité, les rapports entre le droit et les institutions, entre le pouvoir et la manière dont il est exercé, traduisent une évolution, lente mais sans doute irréversible, des mentalités.

Il faut dire que les pays africains reviennent de très loin. Et, la nouvelle culture politique prend corps sur les restes encore chauds de celle qui l'a précédée, la culture des dictateurs, ou les autocrates, individus souvent médiocres et corrompus, agissaient comme des mâles dominants lancés à la tête de populations assimilés à de véritables troupeaux de gnous canalisés par des gros plans politiques (la construction de l'Etat-nation) et économiques (le développement).

Dans la plupart des pays (...), les cultures autochtones étaient devenues d'inépuisables sources de légitimation des actes de pouvoir les plus saugrenus et les plus vulgaires. Dans les années 1980, les conflits internes et les résistances souterraines réussirent à creuser de petits trous dans cette belle architecture autoritaire que les plans d'ajustement structurel mettront à rude épreuve avant d'être sérieusement ébranlée, dix ans plus tard, par les déferlantes obligations de la démocratie.

L'aspiration à la liberté d'expression et au bien-être économique et social s'est traduite par la multiplication d'associations, de syndicats et de partis, le développement de la presse locale et la mobilisation des campus universitaires, des jeunes, des femmes, des élites évincées du pouvoir, des organisations non gouvernementales et des mouvements religieux.

A cela s'ajoutent la littérature « grise », les tracts, les graffitis et les discussions politiques privées dont les Africains au Sénégal au printemps 2000 et en Côte d'Ivoire durant l'hiver 2000-2001. L'aspiration de ces phénomènes, pratiquement inexistantes – ou, lorsqu'ils existent comme au Sénégal de Léopold Senghor, sérieusement contrôlés – il y a une dizaine d'années, constitue en elle-même un changement social et politique important [...]

La contestation n'est pas une donnée nouvelle, mais elle a changé d'échelle et de nature en prenant des formes plus visibles qui se substituent, ou complètent, des modes contestataires symboliques ou cachés d'hier : mouvements syndicaux, grèves de la faim, opérations villes mortes, mobilisations dans la rue, etc.

Les mutations en cours doivent non seulement s'approfondir et s'enraciner dans les pratiques individuelles et collectives, mais aussi s'élargir en touchant de larges couches de la population : ce qui

frappe, dans les processus démocratiques en Afrique, c'est l'absence de catégories sociales qui portent véritablement les idéaux et les valeurs démocratiques et qui les fassent leurs. Mis à part quelques personnalités actives, les élites (lettres) ne luttent pas forcément pour les principes démocratiques mais plus sûrement pour la conquête du pouvoir. Et, il y a de bonnes raisons de les soupçonner d'être des « démocrates par convenance ». A côté des associations comme celles des droits de l'homme, tout à fait légitimes, on aimerait d'ailleurs voir se constituer aussi des unions des usagers des services publics qui font cruellement défaut, alors que l'arbitraire et les premières et brutalités commencent au guichet des administrations de l'Etat.

Les couches moyennes, qui pourraient jouer ce rôle de vecteur de la démocratie ont été, depuis les années 1980, laminées par des plan d'ajustement structurel et n'existent pratiquement plus dans la plupart des pays africains, tandis que les campagnes restent muettes, ou du moins inaudibles. L'insécurité alimentaire, curative et scolaire, la pandémie du sida, l'analphabétisme, le chômage, ont induit la précarisation semble avoir déclassé la démocratie dans l'ordre des priorités.

Depuis plus d'une dizaines d'années, les pays africains ont connu beaucoup de changement, mais les progrès sont lents et la démocratie faite de bricolages toujours perfectible. La consolidation de celle-ci en Afrique dépendra d'une part, de l'approfondissement de ces nouvelles cultures encore fragiles dans toutes les couches de la société.

Comi M. TOUYLABOUR, in Le monde diplomatique n°571 d'octobre 2001.

I – QUESTIONS (04points)

- 1°) Quelle est la thèse développée dans ce texte ?
2°) Expliquez les expressions suivantes selon le contexte :
- Résistance souterraine
 - Vecteur de la démocratie

II – RESUME (08points)

Ce texte comporte 680 mots. Résumez-le au ¼ de son volume avec une marge de tolérance de plus ou moins 10%.

III – PRODUCTION ECRITE (08points)

Etayer l'assertion de l'auteur selon laquelle : « ... ce qui frappe, dans les processus démocratiques en Afrique, c'est l'absence de catégories sociales qui portent véritablement les idéaux et les valeurs démocratiques et qui les fassent leurs. »

DEUXIEME SUJET : COMMENTAIRE COMPOSE

Une horrible découverte

- 1 Quand je poussai la porte de Sly, le lendemain, je fus pris à la gorge par une odeur d'alcool si forte
2 que je reculai instinctivement. Puis je perçus, à l'intérieur de la pièce, une autre émanation. Un relent assez
3 singulier qui traînait derrière l'alcool. Sans bien comprendre pourquoi, je pensai à un abattoir, une
4 boucherie. Je fis quelques pas dans la coquette chambre. La fenêtre demeurait close et la lampe électrique
5 brillait encore. Pas de bruit de robinet qui fuyait. Tout était calme. Des vêtements impeccablement repassés

trônaient dans la penderie. Les livres étaient parfaitement rangés sur le bureau, les ustensiles de cuisine sur leur étagère. Des paires de chaussures s'alignaient le long du mur.

8 Tout était propre. Rien ne traînait dans la pièce. Rien ? Pas exactement. Il y avait ce détail, pas
9 banal : (Un cadavre étendu dans un étang noirâtre) (Une grande mare de sang en voie de coagulation qui
10 souillait la belle moquette). Puis curieux qu'horrifié, je m'approchai. J'eus du mal à reconnaître mon ami,
11 tant étaient déformés ses traits et exorbités ses yeux. (Son visage grimaçant reflétait une douleur indicible,
12 une souffrance profonde qui semblait persister delà la mort)

13 Tout près du corps, j'aperçu le couteau de cuisine, maculé de sang. En cherchant la source, (je
14 découvris une affreuse blessure au poignet gauche de Sly)

15 Brusquement accablé, je m'affaissai dans le fauteuil de bureau, me pris la tête à deux mains. C'est
16 alors que je vis sur la table les boîtes de calmants et la Sly. Toutes vides. Non loin, était posé le petit
17 dictaphone de Sly. Une feuille blanche le couvrait partiellement, qui portait la mention « lecture », écrite
18 d'une main maladroite.

19 J'appuyai la touche « lecture », et la voix de Sly s'échappa du boîtier électronique.

20 « O.k Eric, lorsque tu prendras de ce message, pour moi, ce sera sans doute fini... »

21 Aimé* eut droit à des obsèques pluvieuses. Une levée de corps sous des trombes d'eau, à la morgue
22 du CHU de Treichville. Une inhumation à la hâte, presque en catimini, au cimetière de Williamsville.

23 Ni veillées ni prières, parce qu'on ne connaissait pas de religion au défunt, mais surtout parce que la
24 plupart des confessions réprouvait le suicide ; ni oraison funèbre, car le programme n'en prévoyait tout
25 simplement pas.)

26 Une maigre assemblée était venue. Quelques connaissances, une petite poignée d'étudiants... Sur la
27 cité universitaire, personne ne comprenait le geste désespéré de ce personnage que l'on croyait gâter par la
28 vie.

KONE Doh Fandanh Joël, Jours d'angoisse, vallesse, Pp. 42-50

*Aimé : c'est Sly

Sous la forme d'un commentaire composé, vous étudierez ce texte. Vous montrerez comment la découverte macabre laisse apparaître l'état d'âme du narrateur.

TROISIEME SUJET : DISSERTATION LITTERAIRE

Sujet : Pour le critique Albert Thibaudet, lire des romans « c'est être amené à se reconnaître, à se juger. »

Expliquez et discutez cette assertion en vous appuyant sur des œuvres romanesques lues ou étudiées.

La Mysterite du narrateur
La Detresse du narrateur